

VIE DE LA SOCIÉTÉ

NÉCROLOGIES

Jean Chavaillon

La Société préhistorique française a la tristesse de vous annoncer le décès de M. Jean Chavaillon, survenu le 21 décembre 2013 à l'âge de 88 ans.

Ancien directeur de recherche au CNRS, fondateur et ancien directeur du Laboratoire de recherche sur

l'Afrique orientale, il était également ancien président de la SPF. La Société préhistorique française adresse ses vives condoléances à sa famille et à ses proches. Une notice nécrologique détaillée sera prochainement publiée dans le *Bulletin*.

Alain Testart, anthropologue et agitateur d'idées

ALAIN TESTART, anthropologue, directeur d'études au CNRS, nous a quittés le 2 septembre 2013 à l'âge de 67 ans, en nous laissant une œuvre à la fois ambitieuse et originale. Ses travaux sont d'une grande richesse tant pour les ethnologues, les sociologues, les historiens des religions et les juristes que pour les archéologues, les préhistoriens et les anthropologues biologiques...

Spécialiste des Aborigènes d'Australie, Alain Testart franchissait allégrement les frontières disciplinaires. Il s'intéressait autant aux sciences sociales et humaines qu'à la logique et à l'épistémologie. C'est avec méthode qu'il élaborera son œuvre, combinant comparatisme, critique des sources et dialogue entre disciplines. En anthropologie, il s'est illustré en appliquant sa méthode



comparative à l'esclavage (2001a), à la division sexuelle du travail (1986, 2014), au don et à l'échange (1993, 2001c, 2007a), aux prestations matrimoniales (2002, 2013a), à l'émergence des inégalités de richesse (1982, 1985), à la typologie générale des sociétés (2005), aux rites et aux mythologies (1991a, 1992, 1993), au totémisme (1985), à la propriété (2003, 2004a). Ingénieur issu de l'École des mines, son souhait le plus profond était de rendre les sciences sociales aussi rigoureuses que possible (1991b, 2011). Dans un livre absolument essentiel, *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie* (1991b), Alain Testart remet en cause les fondements mêmes des sciences sociales en insistant sur le fait qu'il n'y a pas lieu d'attribuer à ces disciplines un statut différent de celui qui est au fondement de toutes les sciences. Cet ouvrage, par sa radicalité, mérite d'être placé parmi les très grandes œuvres théoriques de la sociologie et de l'anthropologie contemporaine.

Tenter de rendre compte de son œuvre, même brièvement, revient à rendre hommage à ce grand esprit qui aimait tant tester, risquer, expérimenter, démontrer et qui était sur le point de faire converger de nombreuses recherches ensemble. Deux leitmotivs ont dominé son œuvre : édifier une sociologie des sociétés en général et penser une évolution globale de l'humanité.

Parmi l'ensemble de ses échanges interdisciplinaires, Alain Testart a eu le mérite d'ouvrir le débat avec les archéologues, les préhistoriens et les anthropologues biologiques. Un des derniers débats fut consacré à l'importante question des « morts anormaux ». Il avait été initié dans le cadre de séminaires sur l'archéologie funéraire tenus au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France de 2000 à 2003. Aboutissant au constat que les sépultures ou les dépôts humains ne relevaient pas seulement de simples pratiques funéraires, les séminaires s'ouvrirent, en mars 2005, sur une première table ronde (« Morts anormaux et sépultures bizarres »). Elle fut suivie d'un colloque tenu à Sens, en avril 2006, principalement sur les questions des restes humains retrouvés dans les silos et des morts d'accompagnement. Ce mouvement s'est développé, signe qu'il répondait aux préoccupations d'un certain nombre de chercheurs : restes humains associés à des fossés d'enceinte en 2007 à Agde, cannibalisme autour du site néolithique de Herxheim en 2008 à Strasbourg, crânes trophées et crânes d'ancêtres en 2010 aux Eyzies. À chaque étape les promoteurs du projet ont tenté de proposer des hypothèses et Alain Testart a été pour beaucoup dans l'élaboration des critères archéologiques (2001b, 2004b, 2006, 2007b, 2010c – voir aussi 2004c, 2010b).

C'est encore par son dialogue privilégié avec cette communauté scientifique qu'Alain Testart a contribué aux réflexions sur les chasseurs-cueilleurs d'hier, le stockage, les morts d'accompagnement, le dépôt d'armes dans les cours d'eau, le mégalithisme, le culte des Déesse-Mères, l'accentuation des rapports de dépendance au Néolithique, etc. S'agissant des chasseurs-cueilleurs (1982), il a montré que l'opposition classique chasseurs-cueilleurs/cultivateurs devait être remplacée par une autre plus géné-

rale qui oppose les économies selon qu'elles reposent sur un stockage ou qu'elles l'ignorent. Les chasseurs-cueilleurs ne sont plus dès lors uniquement des populations égalitaires. Au cours de ces échanges, il proposa fréquemment d'ouvrir la voie à des interprétations principalement d'ordre social, insistant sur le fait que les pratiques des sociétés pouvaient être souvent indépendantes de tout rapport au religieux : les morts d'accompagnement ne sont pas des sacrifices, comme il est souvent d'usage de le penser, mais des dépendants personnels (2004b); les découvertes récurrentes de crânes humains dans le Néolithique ne peuvent pas systématiquement se comprendre comme étant liées au culte des ancêtres mais peuvent se rapporter à la guerre (2010a); les armes trouvées dans les cours d'eau ne sont pas nécessairement des offrandes mais s'interprètent fréquemment comme des restes de batailles ou des pertes occasionnelles (2013b). S'agissant du mégalithisme, il partage avec d'autres spécialistes l'idée qu'on a pu ériger des stèles non seulement pour des raisons funéraires mais très souvent à des fins diverses : pour commémorer un mariage, une victoire, une prise de grade. Selon lui, les sociétés mégalithiques furent des sociétés élitistes, peut-être déjà des sociétés stratifiées ou des sociétés à grades. Il les rattache à un système politique spécifique qu'il désigne du terme de « ploutocratie ostentatoire », caractérisé par une organisation formelle minimale au niveau politique où les plus riches, qui détiennent le pouvoir politique, dépensent toujours pour être vus, que ce soit à des fins utiles ou inutiles. Dans ce type de société politique, les pouvoirs informels que confère la richesse prennent le pas sur les rapports de parenté : le pouvoir des leaders ou des chefs vient de leurs réseaux d'alliance, qui s'étendent au-delà de leur parenté, jusqu'à des déclassés qui viennent se mettre sous leur protection, ou encore des serviteurs dévoués et des esclaves (2012b).

Dernièrement, en janvier 2011, lors du colloque international organisé par le musée du quai Branly et l'INRAP, « La Préhistoire des autres », il mit en exergue le fait que les préhistoriens ont longtemps nié l'intérêt d'une Préhistoire extra-européenne. Il a soulevé, à cette occasion, l'idée que la Préhistoire extra-européenne nous contraignait actuellement à remettre en question tous nos schémas, et d'abord celui du Néolithique, dans son association entre l'agriculture, la céramique et la pierre taillée. Cette question sera reprise dans son dernier livre, *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac* (2012b), dont il termina de corriger les épreuves à l'hôpital. Dans cet ouvrage, il a proposé un tableau d'ensemble de l'évolution sociale depuis le Paléolithique jusqu'au Néolithique tardif où l'invention de la richesse a constitué une sorte de « palier » ayant une date de naissance précise. Comme il l'indiquait si bien sur son site web encore consultable aujourd'hui (<http://www.alaintestart.com>) : « Ce qui m'a peut-être le plus étonné lors de la rédaction de ce nouveau livre a été que, presque à chaque tournant, un article ou un livre que j'avais publié il y a vingt ans, voire trente, me fournissait l'argument ou les données dont j'avais besoin. C'était comme si j'avais porté ce livre en moi depuis tout ce temps ». Il aurait été

heureux d'apprendre comme nous qu'*Avant l'histoire* venait d'être réimprimé à deux reprises déjà depuis sa première parution en novembre 2012.

Ce livre n'est toutefois pas le dernier témoignage de son goût immodéré pour l'explication et sa quête de sens. Une publication inédite sur l'art pariétal va paraître prochainement, et entretemps sortira en janvier 2014 *L'Amazone et la cuisinière : anthropologie de la division sexuelle du travail*, dans lequel la division sexuelle du travail ne laisse pas d'étonner par sa constance et sa quasi-universalité jusque dans les temps présents.

Dans la continuité de sa pensée, plusieurs d'entre nous ont pensé qu'il convenait de poursuivre le dialogue établi entre anthropologues et préhistoriens. Christian Jeunesse et Pierre Le Roux organisent ainsi prochainement à Strasbourg en 2014 un colloque consacré au mégalithisme, un thème qu'Alain Testart avait brièvement abordé lors de la rencontre consacrée au site mégalithique du Petit-Chasseur à Sion. Son enseignement demeura toujours vivant. Une association, la Société des amis d'Alain Testart (amicale.alaintestart@yahoo.fr), est actuellement en cours de constitution pour promouvoir son œuvre.

Valérie LÉCRIVAIN et Alain GALLAY

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1982 – *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Nanterre, Société d'ethnographie, 254 p.
- 1985 – *Le communisme primitif : économie et idéologie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 549 p.
- 1986 – *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*, Paris, EHESS (Cahiers de l'homme), 102 p.
- 1991a – *Des mythes et des croyances : esquisse d'une théorie générale*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 441 p.
- 1991b – *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie*, Paris, Christian Bourgois, 174 p.
- 1992 – *De la nécessité d'être initié : rites d'Australie*, Nanterre, Société d'ethnologie, 290 p.
- 1993 – *Des dons et des dieux : anthropologie religieuse et sociologie comparative*, Paris, Armand Colin, 144 p. (2^e éd, 2006).
- 2001a – *L'esclave, la dette et le pouvoir : études de sociologie comparative*, Paris, Errance, 238 p.
- 2001b – Deux politiques funéraires, *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 41, 3-4, p. 45-66.
- 2001c (sous la direction d'A. Testart) – *Aux origines de la monnaie*, Paris, Errance, 144 p.
- 2002 (en collaboration avec N. Govoroff et V. Lécivain) – Les prestations matrimoniales, *L'Homme*, 161, p. 165-196.
- 2003 – Propriété et non propriété de la terre, I : l'illusion de la propriété collective, *Études rurales*, 165-166, p. 209-242.
- 2004a – Propriété et non propriété de la terre, II : la confusion entre souveraineté politique et propriété foncière, *Études rurales*, 169-170, p. 149-178.
- 2004b – *La servitude volontaire* : I. *Les morts d'accompagnement* ; II. *L'origine de l'État*, Paris, Errance, 2 vol. : 264 p. et 140 p.
- 2004c (en collaboration avec J.-L. Brunaux) – Don, banquet et funérailles chez les Thraces, *L'Homme*, 170, p. 165-180.
- 2005 – *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance, 160 p.
- 2006 – Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? À quel prix ? Et pourquoi ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 385-395.
- 2007a – *Critique du don : études sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse, 250 p.
- 2007b – Enjeux et difficultés d'une archéologie sociale du funéraire, in L. Baray, P. Brun et A. Testart (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- 2010a – *La déesse et le grain : trois essais sur les religions néolithiques*, Paris, Errance, 164 p.
- 2010b – Les Celtes entre la linguistique et la sociologie [ensemble de trois articles, in C. Goudineau, V. Guichard et G. Kaenel (éd.), *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire*, actes du colloque de synthèse (Paris, Collège de France, juillet 2006), Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen de Bibracte (Bibracte, 12/6), p. 187-230.
- 2010c (en collaboration avec C. Jeunesse, L. Baray et B. Boulestin) – Les esclaves des tombes néolithiques, *Pour la Science*, 396, p. 74-80.
- 2011 – Les modèles biologiques sont-ils utiles pour penser l'évolution des sociétés ?, *Préhistoires méditerranéennes*, 2011-2.
- 2012a – Reconstructing Social and Cultural Evolution: The Case of Dowry in the Indo-European Area, *Current Anthropology*, 53.
- 2012b – La Préhistoire des autres, du déni au défi, in *La Préhistoire des autres*, actes du colloque, Paris, musée du quai Branly et INRAP.
- 2012c – *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, 549 p.
- 2013 (sous la direction d'A. Testart) – *Les armes dans les eaux*, Paris, Errance, 488 p.
- 2014 – *L'Amazone et la Cuisinière : anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard.

Ichiro YAMANAKA (1945-2013)

Ichiro Yamanaka, né le 4 septembre 1945 à Shiga, au centre du Japon, est décédé le 21 juillet 2013 à Kyoto, ancienne capitale impériale. Ayant grandi à Osaka, il s'intéresse rapidement à l'archéologie et obtient son premier diplôme en 1968 à l'université de Kyoto, sous la direction du professeur Kyochi Arimitsu, spécialiste de la Corée. Deux ans plus tard, il soutient une thèse (qui sera publiée en 1994) sur « la place du dynamisme dans l'étude des industries lithiques du Paléolithique », s'étant formé à la typologie avec les travaux de Yukio Kobayashi.

Il bénéficie alors d'un système d'échange d'étudiants dirigé par Vadim Elisseeff et vient à la Sorbonne, devenue université Paris 1, étudier la Préhistoire. Depuis décembre 1969, c'est Michel Brézillon qui est alors chargé de cet enseignement : jusque là assistant d'André Leroi-Gourhan, il a pris sa suite lorsque celui-ci fut élu au Collège de France. Ichiro sera très marqué par cette expérience. Il participe très activement aux cours de licence tout en se familiarisant ensuite avec les thèmes de recherche des étudiants en maîtrise. Sur le terrain, il participe aux fouilles du site magdalénien de Pincevent (André Leroi-Gourhan et Michel Brézillon dir.) et de la sépulture collective de Tousson à Noisy-sur-École (Michel Brézillon dir.), mais aussi à celles du Lazaret et de l'Arago (Henry de Lumley dir.), ainsi qu'à des

chantiers du Périgord, notamment à l'abri Vaufrey (Jean-Philippe Rigaud dir.). Profitant de ses séjours en France, il prend part également au chantier de Gerhard Bosinski à Gönnersdorf. Simultanément, il perfectionne rapidement sa connaissance du français en entreprenant, sous le contrôle de son auteur, la traduction des notices du *Dictionnaire de la Préhistoire* que venait de publier Michel Brézillon chez Larousse (Brézillon, 1969). Il lira également avec grand intérêt sa *Dénomination des objets de pierre taillée* (Brézillon, 1968b), ouvrage qui lui servira de référence dans ses recherches futures. Une estime réciproque et une véritable amitié s'instaurent entre ces deux hommes et Ichiro est invité plusieurs fois à Orgelet, village franc-comtois de Brézillon.

C'est au cours de ces trois années passées en France qu'il acquiert les bases théoriques de ses futures recherches, que ce soit en typologie ou en analyse statistique. D'une manière générale, Ichiro a montré, à partir de son arrivée à Paris en 1969, non seulement une fidélité à la Préhistoire française et à ses méthodes mais aussi une étonnante érudition concernant toute la Préhistoire européenne, ouvrant la voie à des coopérations jusque là inédites. En 1976, il participe activement, en tant que membre du comité d'organisation, au congrès de l'UISPP organisé à Nice.

Au Japon, il quitte en 1976 la Graduate School of Letters de l'université de Kyoto pour un poste à la faculté des lettres de Nara, où il obtient le grade de professeur associé en 1980. C'est à ce moment qu'il prend la responsabilité des fouilles du site de chasseurs-cueilleurs d'Asahigaoka (Ashiya, Hyogo). En 1984, il rejoint l'université de Kyoto, toujours comme professeur associé, avant d'y devenir professeur de plein exercice en 1995. Après une autre année durant laquelle il est professeur à la Graduate School of Letters de cette université, il y est nommé au département d'archéologie.

Les échanges suivis avec ses collègues français font qu'il passe progressivement d'une perception typologique classique à une approche plus technologique, s'intéressant aux questions de la chaîne opératoire, concept associé aux travaux d'André Leroi-Gourhan. C'est dans ce cadre qu'il aborde les remontages lithiques, plus pour tenter de déterminer les processus de débitage que pour analyser les dynamiques spatiales dont ils pourraient être le témoignage. Identifiant avec ses collègues plusieurs méthodes de taille parfois très originales comme la production d'éclats de type Setouchi, il contribue à en décrire aussi bien les successions que les contemporanéités, éclairant ainsi plusieurs aspects du Paléolithique supérieur nippon, y compris dans ses relations avec les cultures du continent asiatique.

En 2000, il est reçu comme enseignant-chercheur étranger à la MAE de Nanterre. À cette occasion, il participe à l'organisation d'une exposition photographique pour présenter une sélection de clichés pris par André et Arlette Leroi-Gourhan lors de leur séjour au Japon (juin 1937-mars 1939) et dont un grand nombre concerne les



Ichiro Yamanaka au Japon en 2012 (cliché C. Karlin)

Aïnous. De retour au Japon, il aura à cœur de publier l'ensemble de cette collection en cinq volumes. Ichiro a ensuite invité, pour des conférences ou des séminaires à Kyoto, nombre de chercheurs de Nanterre – notamment d'« ArScAn », équipe « Ethnologie préhistorique », et du laboratoire « Préhistoire et technologie » –, établissant par là une réelle promotion des méthodes de travail en France, que ce soit pour la fouille (Pincevent), la technotypologie ou l'interprétation dans une optique d'ethnoarchéologie. Il s'attachait, sur place, à déployer pour eux tous les charmes de la culture japonaise.

Ichiro, qui avait déjà invité Jacques Pelegrin à venir à Kyoto en juin 2006 pour donner un séminaire de technologie lithique « à la française » à une douzaine de Japonais, avec initiation pratique à la taille, a renouvelé son invitation en novembre 2009 pour participer à la convention des archéologues du Japon à Yamagata : conférences, démonstration de méthodes et techniques de taille, examen de collections au musée de Yamagata, etc. Autant de points qui ont inauguré une recherche en commun avec Aïda Yoshihiro pour documenter les techniques de débitage laminaire au Paléolithique supérieur du Nord du Japon (Tohoku). C'était là une manière efficace de rapprocher chercheurs et méthodes de travail autour de l'industrie lithique.

En parallèle, de 2003 à 2007, il est en charge de la direction du musée de l'université, institution dont il se retire en 2009 avec le titre de professeur émérite.

Si, durant sa carrière, il publie plus de soixante contributions, la plupart sur les industries du Paléolithique, il s'intéressait aussi aux questions de méthodologie – notamment aux comparaisons des systèmes de recherche en archéologie – et à des thèmes relatifs aux périodes historiques, comme les tuiles ou les pipes de terre.

Impliqué dans la vie actuelle, il s'est aussi passionné très fortement pour la question de la place des données archéologiques dans la formation de l'identité nationale au Japon. Ce sujet est en effet particulièrement sensible dans un pays dont l'histoire la plus ancienne a longtemps été liée étroitement à la mythologie impériale – les premières fouilles d'un site paléolithique n'ont pu avoir lieu qu'en 1949 – ainsi qu'aux débats idéologiques sur les dynamiques de la population, notamment dans les rapports historiques entre Japonais et Aïnous (relégués depuis longtemps dans l'île septentrionale d'Hokkaido). Comme il le rappelait aux collègues français invités, la Préhistoire de l'archipel nippon est en outre compliquée par les conditions naturelles, entre acidité du terrain éliminant la plupart des restes osseux et sismicité qui tend à perturber les stratigraphies... En 1987, il avait signé à ce propos un texte introductif dans l'ouvrage collectif de référence *Géologie de la Préhistoire* et cherché à promouvoir les travaux scientifiques de rigoureuse observation du contexte environnemental au Japon. Douze ans plus tard, le scandale national des « faux en Préhistoire » dans son pays bouscule certaines hypothèses aventureuses sur les peuplements antérieurs au XXX^e millénaire et le conforte dans cette nécessité de rigueur méthodologique pour l'analyse du contexte sédimentaire.

Il faut également signaler que le thème des Aïnous était un de ceux abordés par André Leroi-Gourhan lors de son séjour au Japon de 1936 à 1939 et que la question était déjà sensible, en pleine période de montée nationaliste et de tension internationale. C'est ainsi qu'en 1992, et en lien avec Arlette Leroi-Gourhan qu'il rencontrait souvent à l'occasion de ses séjours en France, Ichiro a pu publier une traduction japonaise de l'ouvrage sur les Aïnous (Leroi-Gourhan et Leroi-Gourhan, 1989). Il est également à l'initiative de la publication par Michel Lesbre des *Pages oubliées* (Leroi-Gourhan, 2004), ouvrage rassemblant écrits et correspondances relatives à ce séjour.

En 1993, il a permis l'organisation au Japon d'un programme de recherche financé par le CNRS (GDR 743) sur la recherche de l'origine en Asie d'un débitage laminaire original, réalisé techniquement par pression et non par percussion. Ainsi Marie-Louise Inizan et Monique Lechevallier ont pu étudier, pendant plusieurs semaines, différentes collections de la Préhistoire japonaise, surtout au Nord dans l'île d'Hokkaido, et faire connaître leurs propres travaux lors de conférences accompagnées, traduites et publiées par Ichiro. Il a ensuite organisé magistralement la poursuite de ce programme en 2000 dans de nombreux centres de recherches archéologiques, grâce à une invitation (Marie-Louise Inizan) de trois mois par la faculté des lettres de l'université de Kyoto. Véritable promoteur de la Préhistoire française au Japon, il a traduit en japonais et édité plus d'une dizaine d'articles de ses collègues français. Et, pour souligner à ses collègues japonais les raisons de cet attachement à la France et à ses amis, il a même publié en 2013 un ouvrage qui leur est dédié (voir bibliographie).

Gravement malade depuis fin 2011, il tint absolument à rendre une dernière visite à ses collègues et amis français en juin dernier. « Invité d'honneur » à plusieurs réunions scientifiques à Nanterre, il lui fut aussi organisé une visite du site d'Arcy-sur-Cure, en cours de fouille, et qu'il n'avait jamais vu. L'occasion lui a aussi été donnée de voir les magnifiques réserves du MNHN. Il a également mis en route la publication japonaise de sa traduction du *Dictionnaire de la Préhistoire* de Michel Brézillon, ultime hommage à celui dont il fut étudiant il y a plus de 40 ans. Nous avons coutume de dire qu'il était le plus français de nos collègues japonais et on pourrait ajouter aussi que c'était, parmi les français, le plus japonais – façon de saluer son humour, de même que son goût pour les deux cultures, en particulier dans leurs déclinaisons les plus gourmandes. Décédé et incinéré au Japon, son attachement à notre pays était tel qu'il a souhaité qu'une partie de ses cendres y soit dispersée. Plus encore qu'un collègue, il reste l'ami fidèle au sourire malicieux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRÉZILLON M. (1968) – *La Dénomination des objets de pierre taillée, matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française*, Paris, CNRS (suppl. à *Gallia Préhistoire*, 4), 411 p.

- BRÉZILLON M. (1969) – *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Larousse (Dictionnaires de l'homme du XX^e siècle, 34), 256 p.
- LEROI-GOURHAN A. (2004) – *Pages oubliées sur le Japon*, Grenoble, Jérôme Million, 469 p.
- LEROI-GOURHAN A., LEROI-GOURHAN Arl. (1989) – *Un voyage chez les Aïnous, Hokkaido, 1938*, Paris, Albin Michel, 155 p.

Philippe SOULIER

Cette notice n'aurait pu être établie sans l'aide de Marie-Louise Inizan, Michèle Julien, Claudine Karlin, Jacques Pelegrin, Makoto Tomii et Boris Valentin, et de Sophie Kielwasser et Marcel Otte pour des précisions bibliographiques.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1975 – Note for the Study of Burins in the Sendoki Industry (Japan), *The Shirin or the Journal of History*, 58, 3, p. 1-26 [en japonais, résumé en français].
- 1976 – Note for the Study of End-scrapers in the Sendoki Industry (Japan), *The Shirin or the Journal of History*, 59, 5, p. 119-159.
- 1979 – Techno-morphology and Function-morphology, *Archaeological Journal*, 167.
- 1980 (en collaboration avec T. Akazawa et O. Shizuo) – *The Japanese Paleolithic: A Techno-typological Study*, Tokyo, Rippu Schobo, 243 p.
- 1982 – Analyse des burins découverts au site d'Araya (Niigata), in *Melanges en hommage au professeur Yuhio Kobayashi*, Tokyo, p. 5-40 [en japonais].
- 1982 – Classification typologique des burins dans le Sendoki au Japon, *Memoirs of Nara University*, 10, p. 1-10.
- 1987 – Avant-propos, in *Géologie de la Préhistoire*, Paris, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la Préhistoire, p. 22-23.
- 1991 (en collaboration avec Y. Aita et M. Kato) – Le remontage des pièces lithiques : une illustration des différentes techniques du Paléolithique supérieur au Japon, in *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, actes des 11^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes), Juan-les-Pins, APDCA, p.255-262.
- 1993 – L'industrie lithique du site de Shuidonggou (Choei-Tong-Kou) dans l'Ordos en China, *Memoirs of the Faculty of Letters, Kyoto University*, 32, p. 105-154. Article publié en japonais en 1986, dans *Paleolithic Archaeology*, 33, p. 37-48 [site célèbre, fouillé dès 1922, un des plus important de Chine].
- 1994 – *Dynamism in the Study on Stone-tools*, Osaka, Culture Research Association.
- 1995 – *Stone Tools Making Site in the Paleolithic-Reffited Pieces at the site of Suichôen, Habikino-City*, Shibunkaku Publisher.
- 2001 – Une méthode de taille sur l'andrésite : ce que les pièces remontées nous disent, in *Pré-actes du 14^e congrès UISPP* (Liège, 2001), p. 171.
- 2002 – Avant-propos, in *Géologie de la Préhistoire*, Perpignan, Presses de l'université de Perpignan, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la Préhistoire, p. 14-15.

- 2000 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (1)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2001 – *Le Japon de 1937 à 1939 vu par André Leroi-Gourhan*, catalogue de l'exposition (hiver 2000-2001, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René-Ginouvès).
- 2001 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (2)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2002 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (3)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2003 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (4)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2004 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (5)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2007 (en collaboration avec Arl. Leroi-Gourhan) – *Le Japon vu par André Leroi-Gourhan 1937-1939 (1 suppl.)*, Osaka, Osaka Culture Research Association.
- 2013 – *Les amis que j'ai rencontrés en France*, Osaka, Osaka Culture Research Association [en japonais].

Traduction et publication d'articles français en japonais

- BRÉZILLON M. (2014) – *Dictionnaire de la Préhistoire*, Kyoto, Shin'yo-Sha [traduction du dictionnaire paru en 2009 chez Larousse, avec une préface de P. Soulier].
- INIZAN M.-L. (1995) – Le débitage par pression : son origine en Asie au Paléolithique supérieur, *Bulletin of the Tokyo Metropolitan Archaeological Center*, 14, p. 111-124.
- LECHEVALLIER M. (1995) – Mergharh-Nausharo, du Néolithique à l'âge du Bronze, *Bulletin of the Tokyo Metropolitan Archaeological Center*, 14, p. 127-138.
- PELEGRIN J. (2007) – From the Smallest to the Largest: Experimental Flaking by Pressure Techniques (texte français original : Débitage par pression, du plus petit au plus grand [1988], revu et augmenté de résultats nouveaux), *Cultura Antiqua*, 58, 4, p. 1-16, avec résumé en anglais.
- PELEGRIN J., MAKOTO T. (2007) – Remarks about Archaeological Techniques and Methods of Knapping (English original text Pelegrin 2005 in Roux & Bril eds), *Cultura Antiqua*, 58, 4, p. 61-76, avec résumé en anglais.
- PELEGRIN J., TAKAHASHI S. (2007) – Blade-Making Techniques from the Old World, Insights and Applications to Mesoamerican Obsidian Lithic Technology (English original text Pelegrin 2003 in Hirth ed.), *Cultura Antiqua*, 58, 4, p. 110-130.
- PELEGRIN J., YAMANAKA I., YOSHIHIRO A., MAYASOSHI O. (2007) – Flaking Stones: A History of Them with Concerns to the Archaeology (synthèse du texte anglais de J. Pelegrin [2002b], Lithics and Archaeology, in *International Encyclopedia of the Social and Behavioural Sciences*, Kidlington, Pergamon, p. 8984-8989, et de notes du cours inaugural de J. Pelegrin à l'University Museum de Kyoto, juin 2006), *Cultura Antiqua*, 58, 4, p. 144-151.